

La grève continue... Et la STM vous remercie !!!

Depuis le début de la grève, ainsi que la semaine qui l'a précédée, les discussions à la table de négociation ont porté uniquement sur le normatif. Rappelons qu'en juillet dernier, chaque partie avait priorisé et réduit ses demandes normatives à dix-sept (17). Pourtant, lors d'une sortie publique, la directrice générale de la STM a osé déclarer que vingt (20) priorités sur trente-quatre (34) étaient réglées. La vérité ? Rien n'est réglé.

Pourtant, le Syndicat a déposé diverses propositions au cours des dernières semaines afin d'avancer sur le normatif, mais à chaque fois, ça bloque. Pourquoi ? Parce que la STM s'accroche à des demandes de reculs inacceptables, telles que des modifications d'horaires et des changements à l'article 20 (Travaux à forfait). Bien entendu, la partie syndicale ne laisse place à aucune ouverture là-dessus, considérant que cela menace directement la conciliation travail-famille et la protection de nos acquis. Le Syndicat est aussi convaincu qu'il en coûterait substantiellement plus cher à la STM et, conséquemment, aux contribuables, d'externaliser ses activités au lieu de les faire à l'interne. Au mépris des travailleurs et travailleuses, notre employeur complaisant s'entête et continue de glisser ses exigences disgracieuses dans ses offres globales dérisoires.

Autre problème majeur : les propositions patronales n'offrent aucun marché équitable. L'écart est disproportionné entre les concessions qui nous sont exigées, comparées aux miettes qu'ils nous offrent en retour. Le Syndicat a fourni des exemples concrets démontrant l'iniquité, mais rien n'y fait. Le porte-parole patronal, armé de phrases creuses, tente de justifier ses mandats sans le moindre exemple en lien avec la réalité de nos milieux de travail. Aujourd'hui, les deux parties reconnaissent qu'on frôle l'impasse.

Néanmoins, la partie syndicale a tendu la main à la STM vendredi dernier. Le Syndicat a proposé de tenir un blitz de négociation dans les bureaux du ministère du Travail, le lendemain, un samedi, afin de régler le normatif en présence de plusieurs membres du comité exécutif. La STM a été invitée à faire la même chose : amener ses vrais décideurs à la table.

Alors que la partie syndicale a bonifié à huit (8) son nombre de joueurs autour de la table, dont la moitié sont des membres du comité exécutif, l'employeur, quant à lui, a annoncé que ce seraient les trois (3) mêmes plantes vertes autour de la table. Le seul ajout du côté patronal est la présence de Mélissa Delorme, directrice des ressources inhumaines, mais cloîtrée dans une salle de caucus, refusant de s'asseoir à la table.

Malgré l'absence de joueurs importants pour la STM, le Syndicat a déposé une offre globale solide en matinée, réglant une bonne partie du normatif. Il a fallu attendre en fin d'après-midi pour obtenir le retour de la partie patronale : rejet catégorique, sans explication, en spécifiant : « *Nous, on n'est pas en demande d'arrêter la grève!* » Voilà la façon de négocier de la STM.

Chose certaine, si cette négociation doit avancer, il faudra que les poltrons du 800 de la Gauchetière arrêtent de se cacher derrière un gouvernement caquiste de droite dont le ministre du travail est à la solde du privé et viennent enfin s'asseoir à la table, là où les vraies décisions doivent se prendre.

Notre solidarité, notre force!



Votre Comité d'Information